

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			
3 mois	6 mois	1 an	
3 fr.	5 fr.	9 fr.	
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	

CAHORS ville..... 3 fr. 50  
 LOT et Départements limitrophes..... 3 fr.  
 Autres départements..... 3 fr. 50

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**De Lille à Tournai ! Un départ significatif. — Une excellente journée pour les alliés. Avantages sur tout le front. — Les nouveaux plans d'Hindenburg. — Le Dresden coulé. — Le bombardement des Dardanelles. — François-Joseph ne veut rien céder à l'Italie. Nos voisins n'ont plus qu'une ressource pour participer aux bénéfices...! — Les calculs perfides du Kaiser. — L'Allemagne fléau du monde!**

Notre correspondant parisien nous adressait, hier soir, une dépêche qui nous paraît singulièrement intéressante : « Le quartier général allemand a quitté Lille pour Tournai. » Si l'on veut bien remarquer que cette nouvelle est passée par l'épreuve de la censure, puisque les télégrammes de presse sont « contrôlés et visés », il nous est bien permis de croire à son authenticité.

L'importance de la décision allemande n'échappera à personne. Le fait, pour le quartier général teuton, de reculer de Lille à Tournai est la preuve absolue qu'il ne se croit plus en sécurité à Lille.

Il ne faut rien exagérer et ce n'est peut-être pas demain que Lille sera libérée, mais enfin la chose devient probable pour un avenir prochain. Et le peuple allemand qui est toujours sous le coup des bulletins mensongers de Wolff aura du mal à s'expliquer ce prudent déplacement du commandement. Berlin trouvera une explication au recul, nous n'en doutons pas, mais les esprits avisés de Germanie finiront peut-être par comprendre que cette marche à reculons est une singulière façon d'atteindre Paris!

Le communiqué de la nuit, particulièrement long et excellent, fortifie notre espoir que la lutte va se précipiter dans le nord.

La généralissime le résume, lui-même, par ces mots : « La journée a été marquée par de nombreuses actions favorables pour nous. »

La valeur du commentaire a son prix quand on sait quelle est la réserve de notre Etat-Major. Déjà, hier soir, le communiqué nous annonçait : une progression de l'armée Belge au sud de Dinuzde ; une attaque violente des Anglais par les Allemands au sud d'Ypres. Nos alliés avaient dû céder un peu de terrain ; mais, à la dernière heure, ils contre-attaquaient et reprenaient en partie leur bien ; et l'échec complet, en Argonne, d'une très violente attaque ennemie.

Le télégramme de cette nuit nous annonce plusieurs progressions : 1°. — Les Anglais reprennent le village de St-Eloi, en Belgique, et la presque totalité des tranchées voisines en dépit d'une résistance acharnée.

2°. — Au nord d'Arras, notre infanterie enlève, d'un seul bond, trois lignes de tranchées sur l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette. Nous nous emparons de nombreux prisonniers, et faisons exploser un dépôt de munitions.

3°. — En Champagne, nous réalisons de nouveaux progrès au nord-est de Souain, au nord-ouest de Perthes et au nord-est de Mesnil. Là encore, nous faisons des prisonniers. — Nos progrès dans cette région nous rapprochent du chemin de fer de Bazancourt à Challerange. Si le lecteur veut bien jeter un coup d'œil

sur la carte, il constatera... l'importance de nos progrès.

4°. — Nous progressons, aussi, en Argonne, dans la région de Bagatelle. — Egalement à Vauquois, où nous nous emparons de la partie ouest du village. Une note officielle a indiqué l'importance de cette position élevée qui nous permet de surveiller toute la région et de gêner les communications ennemies.

En outre, nous repoussons les contre-attaques allemandes partout où elles se produisent : Au sud d'Ypres ; — en Argonne ; — et près de Pont-à-Mousson. Ce n'est pas tout encore :

Notre artillerie a très efficacement bombardé les ouvrages ennemis près de Lombarzylde ; — elle a bouleversé, au sud d'Arras, plusieurs tranchées allemandes et empêché l'ennemi de les reconstruire ; — dans la vallée de l'Aisne, au nord-ouest de Nouron, elle a anéanti deux compagnies ennemies ; — et elle a démoli un blockhaus en Argonne.

Enfin les Boches ont fait sauter à la mine une de nos tranchées de la région d'Albert, et quatre dans le Bois Le Prêtre. Nous avons pu récupérer les emplacements et remettre en état notre organisation défensive. La journée est particulièrement bonne et doit singulièrement inquiéter l'ennemi sur notre croissante activité.

Après avoir dessiné un nouvel effort infructueux vers Suwalki, les armées allemandes reprennent l'offensive dans la région de Praznisch. Une fois de plus — la quatrième! — le maréchal Hindenburg veut s'ouvrir un chemin pour atteindre Varsovie.

A cet effet, il amène de nouveaux renforts par la région de Mlawa et concentre une armée formidable sur le front Praznisch-Ostrolenka.



C'est là que va s'engager, sans aucun doute, une des plus grandes batailles qui se soit livrée depuis l'ouverture des hostilités. Ce sera, une fois de plus, une de ces effroyables tueries où les morts s'accumulent par milliers.

Huit corps d'armée allemands sont déjà réunis sur ce front de 50 kilomètres.

Il est probable que la bataille va durer plusieurs jours et qu'elle sera très disputée, d'abord parce que les effectifs engagés, de part et d'autre, sont formidables. Ensuite parce que le maréchal Hindenburg veut à tout prix prendre la capitale de la Pologne pour compenser l'effet désastreux que produira la chute de Constantinople. Pour cette même raison, nos alliés vont opposer une résistance farouche. Et comme ils disposent d'effectifs égaux à ceux des Allemands, nous avons la conviction que toutes les tentatives des Barbares resteront vaines. Il pourra y avoir des alternatives d'avance et de recul ; mais nous croyons très sincèrement au succès final et complet des troupes du tsar. Au reste, aux dernières nouvelles, Petrograd nous apprend que les Russes progressent dans toute la région de Praznisch.

Aucun changement au centre de la Pologne.

Dans les Carpates, une violente tempête de neige ralentit les opérations. Les Russes ont cependant marqué un nouveau progrès vers le col de Loupkof. Ils ont, en outre, dans l'action, fait 600 prisonniers dont 14 officiers et pris 6 mitrailleuses.

Plus à droite, les Austro-Allemands ont fait plusieurs tentatives pour enfoncer le front Russe. Elles ont toutes échoué.

En Galicie, les Autrichiens reculent sur la route de Stanislaw-Radwor-naïa, tout en évacuant secrètement Czernowitz.

Excellent nouvelle : Le Dresden, le dernier des cinq croiseurs allemands qui avait échappé à la flotte anglaise, a été coulé hier par trois croiseurs anglais près de l'île Juan-Fernandez. Le combat n'a duré que cinq minutes ! Les navires britanniques n'ont éprouvé aucune perte, n'ont subi aucun dommage. Ils ont sauvé l'équipage allemand, donnant ainsi une leçon d'humanité aux assassins de la marine teulonne.

Le bombardement des Dardanelles continue dans d'excellentes conditions. Les marins Français et Anglais ont une confiance absolue dans un succès rapide et complet.

L'effervescence augmente parmi la population ottomane contre les Jeunes-Turcs et les Allemands. Le désaccord entre Talaat bey, ministre de l'Intérieur et Enver pacha, ministre de la guerre, s'accroît.

Celui-ci veut organiser la résistance à l'entrée de l'autre, comprenant l'inutilité d'une pareille folie, lorsque les flottes seront en vue de Constantinople, refuse de laisser afficher les proclamations d'Enver pacha.

En attendant, de nombreux officiers allemands demandent leur rappel et la population civile, qui en a les moyens, continue à fuir la capitale ottomane.

Les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche conseillent d'ailleurs à leurs ressortissants de partir.

On ne saurait mieux reconnaître que la chute de la ville est prochaine!

On sait que l'Allemagne, redoutant l'intervention... inévitable certainement, de l'Italie dans le conflit européen, a confié au plus habile de ses diplomates, M. de Bulow, la délicate mission de maintenir Rome dans une neutralité absolue.

Les manœuvres allemandes paraissent vouées à un échec certain, le Kaiser et son représentant ont joué le grand jeu. Ils ont offert à nos voisins des compensations territoriales. L'idée était bonne et les Italiens, tout en restant sur une prudente réserve, semblaient disposés à causer. Que leur offrait-on ?

Une partie du Trentin. Guillaume estimait que les territoires autrichiens pouvaient, sans inconvénient pour son amour-propre, être découpés en tranches pour être offerts aux neutres menaçants. Le Trentin à l'Italie, la Transylvanie à la Roumanie...

François-Joseph trouva le procédé un peu cavalier et il le fit savoir à son impérial allié.

Ce dernier, toujours loyal, s'efforça de faire comprendre à François que la proposition n'avait rien de dangereux. Il s'agissait, simplement, de négocier et de gagner du temps. Si, au surplus, on devait aller jusqu'à la cession de la province, on la reprendrait à coup sûr à l'Italie (avec intérêts) après la victoire finale austro-allemande.

Même sous cette forme... atténuée, la proposition n'agréa nullement à François-Joseph qui ne compte d'aucune manière, sans doute, sur la victoire de ses armées. Il a donc signifié au Kaiser qu'il refusait catégoriquement toute cession territoriale et qu'il entendait voir mettre un terme aux intrigues de M. de Bulow.

C'est une douche imprévue pour le Kaiser.

Et M. Giolitti qui affirmait récemment dans son journal que l'Italie pouvait compter sur la réalisation des projets qui lui sont chers sans tirer un seul coup de fusil doit déchanter.

ce des neutralistes italiens et précipité l'intervention de Rome.

Du côté Italien, Guillaume a fait fausse route. Il le comprend. L'échec est pénible, mais réparable peut-être. Car les Allemands ont un seul but à l'heure actuelle, compliquer la situation, brouiller l'univers entier, mettre le monde à feu et à sang, afin que l'empire puisse se tirer sans trop de dommage de la terrible guerre déchaînée par le Kaiser, en profitant des diversions amenées par les broileries entre les nations.

C'est pourquoi, dit le Temps,

L'Allemagne cherche à entraîner la Chine dans des aventures qui ne sont pas sans analogie avec celles que la Turquie expie en ce moment par le forement des Dardanelles. Ce n'est pas seulement contre le Japon qu'elle excite le gouvernement de Youan Chi Kai. Elle veut en outre le brouiller avec la Russie et l'Angleterre.

L'Allemagne pousse donc Pékin contre le Japon à propos de l'occupation de Kiao-Tchéou par les troupes du Mikado. Ce dernier prend ses précautions et renforce très sérieusement ses armées sur les frontières de Mandchourie. Il ne veut pas être pris au dépourvu ; et il ne le sera pas.

Du côté Russe, l'ambassadeur allemand fait des prodiges pour brouiller les cartes « ouvertement il organise une expédition et réunit des chameaux pour transporter des bombes et des explosifs destinés à faire sauter le tunnel du chemin de fer de Mongolie. Le but est de compromettre la Chine par un attentat et de rompre les communications entre l'empire des Célèstes, le protectorat russe et la Sibérie ».

Nous sommes convaincus que la Triple-Entente déjouera tous les perfides calculs des Barbares et que le Kaiser en sera pour ses frais d'imagination. Il échouera, en Chine, comme il a échoué aux Etats-Unis et comme il vient d'échouer à Rome.

Et le Temps a mille fois raison lorsqu'il conclut :

Les Allemands s'appliquent à devenir le fléau du monde, faute de pouvoir en être les maîtres. Leur sauvagerie provoque la colère unanime des peuples. Le cauchemar de cette guerre pèse sur toutes les nations, même les plus éloignées des fronts de bataille. Et lorsque viendra le moment où notre victoire définitive l'aura dissipé, les pays qui seront restés les plus neutres ne dissimuleront plus ni leur joie, ni leurs espérances.

A. C.

### Maubeuge, ville belge

Par ordre du Baron von Bissing, Maubeuge est rattachée à la Belgique, ainsi que soixante-sept communes des environs immédiats de cette ville.

Les députés belges Harmignies et Masson se sont entretenus avec le maire de Maubeuge au sujet de la distribution des vivres, le Comité d'alimentation belge devant pourvoir dorénavant aux besoins de cette fraction de la population française.

Par contre, Tournai qui est considéré comme étant sur la ligne de feu fait actuellement partie, pour les Allemands, de la France. C'est ainsi que les douanes allemandes ont été placées à Leuze, à Frasnez-lez-Buissenal et à Renaix. Les Allemands ont construit des tranchées du côté de Marquain.

### La tranchée enflammée de Malancourt

Un prisonnier fait récemment dans les bois de Malancourt, a donné de nouveaux détails sur les conditions dans lesquelles avait été préparé l'incendie de la tranchée :

L'opération avait été organisée par des pionniers de la garde, venus spécialement. Ils avaient installé une dizaine de pompes à incendie ordinaires dans des sapes creusées en avant des lignes allemandes. Ces sapes étaient terminées par une parallèle permettant de placer deux pompes l'une à côté de l'autre. La tête des sapes se trouvait à environ trente mètres de la tranchée occupée par les Français, le front couvrant environ 400 mètres.

### Les Adversaires face à face

Dans les milieux militaires, on estime que la prise par les Russes de la position de Malkowice, sous Przemysl, a une grande importance, car elle permet aux Russes d'approcher tout près des ouvrages de la forteresse.

Sur le front Omuleff-Orjitz-Prasznysh, où les adversaires gardent une attitude expectante, les Russes et les Allemands sont tellement rapprochés les uns des autres que de grandes masses de troupes ne peuvent se mouvoir librement.

### L'Armée Ottomane

Les réfugiés allemands venant de Constantinople, déclarent que les soldats turcs, encouragés par leurs officiers, désobéissent aux ordres qu'ils reçoivent. L'armée turque est désorganisée.

Des officiers ottomans ont été arrêtés, parmi lesquels se trouve le général Bock, commandant de l'armée ottomane du Caucase, qui est blessé.

Les banques allemandes ont transporté trente-deux caisses d'or de Constantinople à Berlin.

### Désarroi allemand

Le correspondant du Daily News à Rotterdam décrit, d'après des informations venues de la frontière, le désarroi dans lequel les succès anglais à La Bassée ont plongé l'aile droite allemande. En toute hâte, on fait accourir des troupes de nombreuses garnisons et même du littoral pour enrayer l'avance anglaise qui stupéfie les Allemands. L'état-major général aurait même tenu un Conseil à l'improviste, à minuit, dans un hameau, en arrivant des lignes. Le Kaiser y aurait assisté.

### Une déroute allemande

L'offensive soudaine des alliés, de la Champagne à la mer, semble avoir causé une vive surprise aux Allemands. Un neutre, qui a été témoin du passage à Bruges de troupes échappées de la déroute de la Bassée, a été fortement frappé par leur état pitoyable. Beaucoup n'avaient ni casque ni fusils ; les uns boitaient, les autres n'avaient pas de chaussures ; certains étaient couverts de boue et formaient un contraste étrange avec les troupes qui s'acheminent toujours, sans enthousiasme d'ailleurs, vers le champ de bataille.

Selon le récit des soldats allemands, le feu de l'artillerie alliée a été terrible. On signale, comme un indice de démoralisation partielle de l'ennemi, l'arrivée à Gand et à Bruxelles de groupes de soldats qui sont passés en conseil de guerre pour s'être soustraits à l'ordre donné de faire contre-attaque ou, tout au moins, de ne pas y avoir répondu avec un enthousiasme suffisant.

« Le général bavarois a déclaré qu'il était absolument prêt à envahir la Serbie, mais il refuse de coopérer avec les sept corps d'armée austro-allemands qui doivent participer à cette campagne. Il fait valoir que ces sept corps d'armée sont démoralisés et qu'il craint que leur démoralisation ne gagne sa propre armée. »

### La flotte anglaise coule le « Dresden »

L'ambassade britannique communique la note suivante : « L'amirauté annonce que, le 14 mars, les croiseurs anglais Glasgow et Kent et le croiseur auxiliaire Orana ont rejoint le croiseur allemand Dresden, près de l'île Juan-Fernandez. Après cinq minutes de combat, le Dresden a abaissé son pavillon et déployé le drapeau blanc.

« Le croiseur allemand avait subi de graves dégâts et le feu s'était déclaré à son bord. Peu de temps après, les soutes faisaient explosion et le Dresden coulait. Son équipage a été sauvé.

« Les navires britanniques n'ont éprouvé aucune perte et n'ont subi aucun dommage. »

### Le sauvetage de l'équipage allemand

L'action dans laquelle le croiseur allemand Dresden a été coulé s'est engagée à neuf heures du matin le 14 mars.

Quand les soutes aux poudres firent explosion et que le Dresden s'abîma dans la mer, les navires anglais purent sauver l'équipage. Quinze marins allemands grièvement blessés, ont été débarqués à Valparaiso.

### Les Adversaires face à face

Sur le front Omuleff-Orjitz-Prasznysh, où les adversaires gardent une attitude expectante, les Russes et les Allemands sont tellement rapprochés les uns des autres que de grandes masses de troupes ne peuvent se mouvoir librement.

### Les Adversaires face à face

Sur le front Omuleff-Orjitz-Prasznysh, où les adversaires gardent une attitude expectante, les Russes et les Allemands sont tellement rapprochés les uns des autres que de grandes masses de troupes ne peuvent se mouvoir librement.

Sur le front Omuleff-Orjitz-Prasznysh, où les adversaires gardent une attitude expectante, les Russes et les Allemands sont tellement rapprochés les uns des autres que de grandes masses de troupes ne peuvent se mouvoir librement.

# CHRONIQUE LOCALE

## ENTR'EUX !

Le torchon brûle chez les Tripliciens. L'étoile du kaiser pâlit : celle des Turcs et des Autrichiens ne brûle pas davantage, mais au moins Turcs et Autrichiens commencent à comprendre que le kaiser les a roulés.

Aussi protestent-ils et refusent-ils de se laisser faire jusqu'au bout.

C'est bien tard pour se ressaisir et pour rompre les chiens : les tristes associés de Guillaume n'en gagneront pas davantage de sympathie de la part des alliés.

Qu'ils se disputent, qu'ils s'injurient, qu'ils se battent, entre eux, ça ne peut que provoquer leur débâcle plus rapide, mais sans pour cela leur éviter le châtiement que méritent ces ignobles bandits.

En attendant, ainsi que l'annonçait le *Journal du Lot* dans son service de dépêches de lundi soir, François-Joseph le gâcheur, se fâche et refuse d'accepter les perfides combinaisons de son complice de Prusse.

En dépit des sollicitations pressantes du kaiser, François-Joseph a formellement refusé de sanctionner aucune cession territoriale à l'Italie et il a insisté pour que les négociations du prince de Bülow avec le gouvernement italien soient immédiatement interrompues.

Le baron Burian, après son audience avec l'empereur, a présidé un conseil de cabinet. La décision de l'empereur, qui est irrévocable, est approuvée par tous les ministres.

Un envoyé spécial du ministère des affaires étrangères est parti pour Rome, porteur du refus impérial.

D'autre part, la population turque manifeste un vif mécontentement contre les Jeunes Turcs dont l'hypocrite politique germanophile sera néfaste à la Turquie.

De violentes protestations éclatent dans toutes les villes contre l'auteur responsable de l'entrée en campagne des troupes ottomanes et les Boches sont journellement injuriés, molestés.

A Andrinople régnait la terreur. A Smyrne, le mécontentement est grand. Un musicien anglais venant de Smyrne, arrivé à Athènes, raconte que la population de cette ville se divise en anglophiles et anglophobes, mais que les anglophiles prédominent. Les Turcs ne sont pas en bons termes avec les Allemands. Ils disent que, s'ils remportent la victoire, les Allemands en garderont la gloire et que, s'ils la perdent, ce seront les Turcs qui seront blâmés.

L'heure de la justice va enfin sonner. Après avoir commandé en maîtres à Constantinople, les Boches vont éprouver la plus cruelle des déceptions.

Ils seront chassés par leurs protégés eux-mêmes, en attendant que les alliés leur infligent le châtiement que les immenses soudards du kaiser ont mérité.

L. B.

## A la Préfecture

Dans le mouvement administratif qui a été signé ce matin, et qui nous est communiqué par notre service de dépêches, nous relevons le nom de M. Ceccaldi, préfet du Lot.

M. Ceccaldi est nommé préfet des Hautes-Alpes.

Le départ de M. Ceccaldi sera vivement regretté dans notre ville et dans tout le département où il laisse de nombreux amis.

Bienveillant et distingué administrateur, M. Ceccaldi a dirigé avec tact et intelligence, les divers services si importants qui depuis la mobilisation fonctionnent dans notre département.

M. Ceccaldi était en même temps, un chef dévoué, pour ses subordonnés et toujours accueillant pour quiconque s'adressait à lui.

Nous prions M. Ceccaldi de vouloir bien agréer l'expression des regrets que provoque son départ et nos vives sympathies.

M. Ceccaldi est remplacé par M. Bonhour, préfet des Hautes-Alpes.

Nous adressons à M. Bonhour, nos meilleurs souhaits de bienvenue.

## Les nôtres au feu

### UN VAILLANT

L'équipe de l'imprimerie du *Journal du Lot* a, au feu, un contingent important.

Depuis le début des hostilités, plusieurs des nôtres, et des meilleurs, sont glorieusement tombés au champ d'honneur, après avoir fait brillamment leur devoir. Une fois de plus nous nous inclinons devant la tombe de ces vaillants.

Plusieurs autres ont été blessés, 4 assez sérieusement : le sergent Louis Parazines, d'une façon particulièrement grave par une balle

dum-dum au bras, les soldats Emile Henry d'un éclat d'obus dans la tête, Antoine Cornille, sérieusement touché à la jambe, et Ernest Malaret qui n'a pas moins de cinq blessures graves aux bras, aux jambes et au ventre. La plupart de nos blessés sont déjà retournés au feu.

De quelques autres, nous sommes sans nouvelle depuis de longs mois et nous persistons à espérer que nos amis nous reviendront un jour !

De plusieurs autres, enfin, nous avons d'excellentes nouvelles et nous suivons, de loin, avec émotion, leur conduite héroïque.

Parmi ces derniers, nous permettrons d'en signaler un d'une façon spéciale : le jeune Albert Barriettes, fils d'un facteur de Cahors, et neveu du contre-maître de l'imprimerie.

Ce jeune homme — très jeune pourtant — appartenait depuis de longues années déjà au personnel du *Journal du Lot*, et il ne compte ici que d'excellents amis.

Parti comme caporal du 7<sup>e</sup>, il est au feu depuis le premier jour, sans la moindre défaillance. Il a accompli des prodiges en Argonne où il fut fait sergent sur le champ de bataille. Le brave garçon continue à se comporter avec une vaillance admirable en Champagne où il fait l'admiration de ses chefs. Il vient d'être promu adjudant après une brillante action.

Tous ici, nous adressons à notre jeune ami nos félicitations enthousiastes avec nos vœux ardents pour qu'il nous revienne du front, en pleine santé et... avec l'épaulette.

A. C.

## DU FRONT

Le 7<sup>e</sup>, comme nous le disions dans notre numéro du 14, ne reste pas en arrière et accomplit, tous les jours, des actions d'éclat.

C'est ainsi que nous lisons dans une lettre adressée à ses parents par un de nos jeunes compatriotes au front depuis le début de la guerre, les passages suivants :

Le 11 mars 1915.

Bien cher beau-frère,

Il y a 6 jours que j'ai eu votre lettre, mais impossible de vous répondre ; on parlait pour faire une attaque, ma compagnie en tête.

Cette attaque a duré deux jours pour nous ; nous avons pris 400 mètres de tranchées, deux mitrailleuses et fait 60 prisonniers.

Ces mitrailleuses et un fanion doivent être déposés à la salle d'honneur du 7<sup>e</sup> à Cahors.

Nous nous sommes défendus et battus vaillamment à coups de crosse et à la baïonnette. Là, j'en ai enfilé à mon aise.

Nous avons tué un capitaine boche à coups de crosse ; il bondissait sur nous un sabre d'une main et un poignard de l'autre.

Nous avons fait un officier prisonnier. Pour cette action, notre adjudant B... a été médaillé sur le champ de bataille et le lieutenant commandant la compagnie, M. V... proposé pour la Croix de la Légion d'honneur.

Toute la compagnie a été citée à l'ordre du jour et proposée pour la médaille du mérite militaire.

Tout commentaire est superflu ; il n'y a que des braves à adresser aux vaillants soldats de notre beau régiment.

## POUR LA MATERNITÉ

Nous recevons de madame Mazure, de Constantine, un nouveau lot important de layettes et de petits vêtements pour la Maternité de Cahors et pour des réfugiés.

Nous faisons remettre cet envoi aux destinataires et nous prions la généreuse donatrice de vouloir bien agréer la nouvelle expression de notre vive gratitude.

## Au 7<sup>e</sup>

M. Darré, chef de bataillon au 207<sup>e</sup>, passe au 7<sup>e</sup> ; M. de Puymorin, chef de bataillon au 7<sup>e</sup>, passe au 9<sup>e</sup>.

## NOS MORTS

Nous apprenons avec un vif regret que la nouvelle de la mort de M. le sous-lieutenant Fabre du 11<sup>e</sup> d'infanterie, ancien maître d'armes au 7<sup>e</sup>, est officiellement confirmée.

M. Fabre a été tué le 12 février en chargeant vaillamment à la tête de sa section à Mesnil-les-Hurlus.

On sait que ce brave officier avait été cité à l'ordre du jour de l'armée pour avoir tenu durant toute une journée, sous une rafale de balles et de mitraille, l'ennemi en échec dans le bois auquel on donna, à la suite de ce fait, son nom.

Il était un des rares maîtres d'armes partis au front. Ajoutons que M. Fabre était proposé pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur.

C'est au moment où il allait cueillir le fruit de sa vaillance, qu'est tombé ce brave officier.

La mort de M. Fabre a provo-

qué de vifs regrets parmi tous ceux qui l'ont connu.

Excellent chef, tout dévoué à ses élèves et à ses hommes, il jouissait de la confiance et de la sympathie de tous.

Nous saluons bien respectueusement la mémoire du vaillant maître et nous adressons à M<sup>me</sup> Fabre, et à sa famille, l'expression de nos vives condoléances.

L. B.

## Citation à l'ordre du jour

L'Officiel publie les citations à l'ordre du jour suivantes :

LETRENNE, sergent au 7<sup>e</sup> régim. d'infanterie : a conduit avec la plus grande vigueur et le plus bel entrain une patrouille qui devait reconnaître un bois, a chargé à la baïonnette un petit poste ennemi qu'il a mis en fuite en lui faisant trois prisonniers. (30 et 31 décembre.)

LUFFAU, adjudant au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : les deux officiers de sa compagnie venant d'être mis hors de combat, l'a entraîné à l'assaut des tranchées ennemies sous une pluie de projectiles d'artillerie lourde. (30 et 31 décembre.)

BONFANTE, adjudant au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a, dès le début de l'attaque, pris le commandement de sa compagnie privée de ses officiers et l'a résolument conduite à l'assaut. (30 et 31 décembre.)

DELON, soldat au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a spontanément demandé à faire partie d'une patrouille chargée de reconnaître un bois occupé par l'ennemi et a capturé une sentinelle ennemie au cours de l'opération. (30 et 31 décembre.)

Nos félicitations.

## NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de M. Basile Cabessut, brasseur, décédé à l'âge de 60 ans.

Un brave homme vient de mourir, un homme de bien qui, sans forfanterie, sans appareil, rendait service à quiconque dans le besoin, s'adressait à lui.

Basile ne comptait que des amis à Cahors, et sa mort survenue presque brusquement a vivement provoqué d'unanimes regrets.

Nous nous inclinons respectueusement devant le cercueil de ce brave homme dont nous prions la famille d'agréer l'expression de nos sympathiques condoléances.

Les obsèques de M. Cabessut seront célébrées mercredi matin à 9 h. 1/2.

## Les orphelins de la guerre

Cette association nouvelle est le développement naturel de la Colonie des Enfants de Mobilisés, orphelins de mère. Elle s'inspire de la pensée de réconciliation et d'unité nationales et est ouverte de la façon la plus large à toutes les bonnes volontés.

Son but, énoncé à l'article II des Statuts, est de recueillir immédiatement, sur tous les points du territoire, d'hospitaliser dans les conditions les meilleures d'hygiène et de confort, d'entourer d'affection et de soins, les enfants dont les pères sont morts en combattant, de leur assurer l'instruction à laquelle ils ont droit ainsi qu'une forte éducation morale et sociale, enfin de leur donner un métier manuel leur permettant de gagner honorablement leur vie.

Pour cette œuvre, il ne faut pas attendre la fin de la guerre. Sa nécessité est immédiate et sa réalisation sera pour les combattants le plus puissant des réconforts.

Déjà, à la Colonie, nous sommes amenés des enfants dont les pères et les mères sont morts victimes de la guerre. Et le nombre s'y accroît, hélas ! aussi, des enfants orphelins de mère, qui deviennent tout à fait orphelins.

Entre les héros qui tombent pour le salut commun, entre leurs orphelins, entre la Nation, un pacte sacré s'élabore qui lui appartient à nous tous de sceller. C'est l'œuvre à laquelle nous vous convions.

Prière d'adresser les demandes de Statuts, les adhésions et la correspondance à M. le délégué de l'Œuvre des Orphelins de la guerre, à Elretat (Seine-Inférieure) ou à la Permanence de l'Œuvre, 40, Quai d'Orléans, Paris (IV<sup>e</sup>).

## Montcuq

Avis aux contribuables. — Le percepteur invite tous les contribuables à verser sans faute un acompte avant fin mars. Il y a là un devoir sacré pour tous.

Les finances étant le nerf de la guerre, la rapidité de la victoire finale de nos braves et nobles armées dépend certainement de l'effort de chacun de nous.

Il faut donc à tout prix que l'impôt rentre régulièrement et plutôt en avance cette année, au moins pour les personnes aisées.

## Prayssac

Fête de charité. — La deuxième fête de charité patriotique a eu, malgré le mauvais temps, un succès égal à la première. On a recueilli au total la somme de 728 fr. 50.

Les organisateurs de cette œuvre,

remercient chaleureusement la population de Prayssac et des environs. Grâce à ce mouvement de générosité charitable, la Commission Municipale qui a collecté ces fonds pourra secourir, au moment de leur évacuation, les soldats blessés dans le besoin et qui ne peuvent attendre aucun secours de leur famille. Une petite somme a été affectée aussi aux réfugiés belges pour améliorer leur bien-être.

Quand cette somme sera épuisée, s'il y a encore des blessés à secourir, les mêmes concours se retrouveront et on n'hésitera pas à renouveler pareille fête dont le programme a été aussi un véritable réconfort patriotique.

## Figac

Mutualité Scolaire. — Le trésorier de la Mutualité Scolaire prie Mesdames les Institutrices et MM. les Instituteurs de l'arrondissement de vouloir bien lui adresser dans le plus bref délai les cotisations en retard de leurs mutualistes pour l'année 1914.

## Gagnac

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort de notre compatriote Albert Mialaret, décédé à l'hôpital de Châlons de la fièvre typhoïde. Il laisse une jeune veuve et trois enfants.

Nos condoléances. Disparus. — Alphonse Dubois et les frères Sepval le 16 février.

## Gignac

Prisonnier. — Le soldat Seignard Firmin qui n'avait pas donné signe de vie depuis le 23 août dernier, a écrit le 13 mars à ses parents qu'il était prisonnier en Allemagne. La joie des parents a été grande car ils avaient le pressentiment qu'il était mort.

## LAITERIE A VENDRE

Comprenant plusieurs vaches, ânesse et voiture de livraison, matériel et fourrages.

S'adresser à M. BRUGALIÈRES, à Laberrie-Catus (Lot).

# Succès Russe au Caucase

## PRZEMYSL BOMBARDÉ

### Audacieuse randonnée d'un navire dans les Dardanelles

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 15 MARS (22 h.)

La journée a été marquée par de nombreuses actions favorables pour nous.

Dans la région de Lombardzyde, NOTRE ARTILLERIE A TRÈS EFFICACEMENT BOMBARDÉ LES OUVRAGES ENNEMIS. Les Allemands ont essayé de reprendre le fortin que nous leur avons enlevé dans la nuit du 11 au 12. Ils ont été repoussés, laissant une cinquantaine de morts sur le terrain. Nos pertes sont insignifiantes.

Au sud d'Ypres, L'ARMÉE BRITANNIQUE, que l'attaque allemande d'hier avait obligé à se replier au-delà de Saint-Eloi, A REPRIS LE VILLAGE ET LA PRESQUE TOTALITÉ DES TRANCHÉES VOISINES, malgré plusieurs contre-attaques de l'ennemi.

Au nord d'Arras, UNE ATTAQUE TRÈS BRILLANTE DE NOTRE INFANTERIE NOUS A PERMIS D'ENLEVER, D'UN SEUL BOND, TROIS LIGNES DE TRANCHÉES sur l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette et d'atteindre le rebord du plateau. Nous avons fait une centaine de prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers et sous-officiers, détruit deux mitrailleuses et fait exploser un dépôt de munitions.

Plus au sud, dans la région d'Ecurie-Roicourt, près de la route de Lille, NOUS AVONS FAIT SAUTER PLUSIEURS TRANCHÉES ALLEMANDES et empêché l'ennemi de les reconstruire.

Dans la région d'Albert, près de Carnoy, LES ALLEMANDS ONT FAIT SAUTER UNE MINE SOUS UNE DE NOS TRANCHÉES ET OCCUPÉ L'ENTONNOIR. NOUS LES EN AVONS CHASSÉS ; ils s'y sont réinstallés, mais une nouvelle contre-attaque nous a permis de reconquérir la position. Nous nous y sommes maintenus depuis lors, et NOUS AVONS RÉUSSI A REMETTRE EN ÉTAT TOUTE NOTRE ORGANISATION DÉFENSIVE.

Dans la vallée de l'Aisne, près de Vassens, nord-ouest de Nouvron, NOUS AVONS PRIS SOUS NOTRE FEU DEUX COMPAGNIES ALLEMANDES, qui ont subi de très fortes pertes.

En Champagne, NOUS AVONS RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRÈS ; nous avons gagné du terrain dans les bois au nord-est de Souain et au nord-ouest de Perthes. Nous avons repoussé deux contre-attaques en avant de la croupe 196, au nord-est de Mesnil, et élargi dans ce secteur nos positions. Nous avons fait des prisonniers et pris un lance-bombes.

En Argonne, l'activité a été très grande depuis hier. Dans la région de Bagatelle, DEUX CONTRE-ATTQUES ENNEMIES ONT ÉTÉ REPOUSSÉES ; NOUS AVONS DÉMOLI UN BLOCKHAUS ; NOUS EN AVONS OCCUPÉ L'EMPLACEMENT et nous nous y sommes maintenus.

Entre le Four-de-Paris et Bolante, L'ENNEMI A TENTÉ DEUX NOUVELLES CONTRE-ATTQUES QUI ONT ÉCHOUÉ, comme les trois premières. A Vauquois, NOTRE INFANTRIE A PRONONCÉ UNE ATTAQUE QUI L'A RENDUE MAÎTRESSE DE LA PARTIE OUEST DU VILLAGE ; nous avons fait de nombreux prisonniers.

Au Bois le Prêtre, nord-ouest de Pont-à-Mousson, LES ALLEMANDS ONT FAIT SAUTER À LA MINE QUATRE DE NOS TRANCHÉES AVANCÉES, QUI ONT ÉTÉ COMPLÈTEMENT DÉTRUITES. Ils y ont pris pied après l'explosion ; NOUS AVONS RECONQUIS LES DEUX PREMIÈRES ET LA MOITIÉ DE LA TROISIÈME.

Entre le Bois le Prêtre et Pont-à-Mousson, au Haut-de-Rieupt, L'ENNEMI A PRONONCÉ UNE ATTAQUE QUI A ÉTÉ REPOUSSÉE.

## Communiqué du 16 Mars (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

L'ARMÉE BELGE A CONSOLIDÉ LES RÉSULTATS OBTENUS par elle dans les journées précédentes.

L'ARMÉE BRITANNIQUE, APRÈS AVOIR REPRIS ST-ELOI, A RECONQUIS ÉGALEMENT LES TRANCHÉES au sud-ouest du village et obligé l'ennemi à évacuer les tranchées du sud-est, complètement bouleversées par l'artillerie.

En Champagne, NOUVEAUX PROGRÈS AU NORD-EST DE SOUAIN.

Au bois Le Prêtre, NOUS AVONS REPRIS AUX ALLEMANDES LE RESTE DES TRANCHÉES enlevées par eux hier matin, ou, plus exactement, leur emplacement, car les organisations défensives avaient été complètement bouleversées par les explosions des mines.

Sur les pentes sud du Grand Reichackerkopf, UNE ATTAQUE ENNEMIE NOUS AVAIT ENLEVÉ, hier matin, UNE TRANCHÉE QUE NOUS AVONS REPRIS. Nous avons fait des prisonniers.

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 30

### Les Américains sont satisfaits

On mande de Washington : La presse américaine enregistre, avec satisfaction, la nouvelle que l'Allemagne est disposée à faire des excuses pour la perte du *William-P.-Frye*.

### PRZEMYSL BOMBARDÉ

On télégraphie de Petrograd : Les efforts austro-allemands ayant été vains pour délivrer Przemyśl, les Russes en commencent le bombardement.

### Succès Russe au Caucase

De Petrograd : Les Russes ont remporté un brillant succès sur les Turcs, au-delà de Chorok, dans la vallée Murgul.

### Efforts Austro-Allemands en Galicie

On télégraphie de Petrograd : Les troupes austro-allemandes font des efforts désespérés pour passer entre Baligrod et Lutowiska.

### LE DÉSARROI EN TURQUIE

On mande de Bucarest : De nombreuses familles allemandes arrivent de Constantinople. L'armée Turque serait complètement désorganisée.

### L'OPÉRATION AVANCE

#### DANS LES DARDANELLES

Le croiseur anglais *Amethyst* avança, hier, à toute vitesse, jusqu'à Nagarra. Il fut légèrement atteint. La reconnaissance fut très utile.

### Victimes des pirates

De Stockholm : Le capitaine du steamer *Nordie* télégraphie de Panama qu'il a recueilli dans une île, vers Galveston, 40 marins anglais et français qui se sont sauvés à la nage des vaisseaux coulés par les Allemands.

### Les forbans s'emparent d'un navire

On mande de Copenhague : Les Allemands ont saisi le steamer suédois *Gloria*.

### Une décision politique

De Bâle : Le parti du centre du Reichstag propose la suppression de la loi sur les jésuites.

### L'ambassadeur allemand à La Haye

D'Amsterdam : L'Allemagne rappelle son ambassadeur von Muller et le remplace par un agent diplomatique qui sera provisoirement chargé de la défense des intérêts allemands.

Paris, 14 h. 20

### Mouvement préfectoral

En Conseil des Ministres, M. Malvy a fait signer un mouvement administratif. Le préfet des Hautes-Alpes est nommé préfet du Lot. M. Ceccaldi passe du Lot dans les Hautes-Alpes.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les Américains paraissent satisfaits : les Allemands seraient disposés à exprimer des excuses pour la perte du *William-P.-Frye*. C'est évidemment un résultat, mais la violation de la neutralité belge a bien une autre importance que l'acte de piraterie qui intéressait directement les Yankees. L'indignation des Américains eût été également justifiée dans ce dernier cas !

Il semble que les jours de Przemyśl soient comptés. Petrograd semble annoncer le bombardement comme marquant la fin prochaine de l'opération.

Nos alliés ont remporté un nouveau succès dans le Caucase. Voilà qui va relever le prestige de l'armée ottomane à Constantinople.

Une audacieuse randonnée a été faite, hier, dans le détroit des Dardanelles par un croiseur anglais qui s'est avancé, à toute vitesse, jusqu'à Nagarra.

Nagarra (sur la côte asiatique) est le dernier fort qui défend la partie resserrée du canal.

Il est donc permis de conclure : 1° que les forts qui précèdent celui de Nagarra sont à peu près inexistantes ; 2° que le canal est nettoyé de ses mines.

Le résultat de la manœuvre serait très utile pour la suite des opérations qui paraissent en bonne voie.

L'activité reste très grande sur tout le front, comme on le voit et nous continuons à marquer des progrès. L'ennemi parvient, quelquefois, à noter un avantage. Il est toujours de courte durée.

La situation est, en somme, excellente partout.